
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61483

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Reinhold ZILCH, *Okkupation und Währung im Ersten Weltkrieg. Die deutsche Besatzungspolitik in Belgien und Russisch-Polen 1914–1918, mit einem Anhang von Jürgen KOPPATZ: Katalog des deutschen Besatzungsgeldes im Ersten Weltkrieg (Europa), Goldbach (Keip) 1994, 431 p.*

Dans l'abondante littérature scientifique concernant la Première Guerre mondiale, relativement peu de travaux concernent la politique économique et encore moins la politique financière du *Reich*. Reinhold Zilch a consacre sa dissertation plus précisément à la politique monétaire allemande en Belgique et dans les territoires polonais occupes. Il a voulu analyser le rôle de cette politique dans le pillage économique des deux pays en analysant les changements de l'étalon monétaire après l'occupation par les Allemands, la constitution de banques d'émission et la »récupération« des *deutsche Mark*.

Dans la première partie de l'ouvrage, Zilch donne un aperçu indispensable des bases du financement de la guerre en Allemagne, y compris les présuppositions et les conditions du pillage monétaire des territoires occupes. L'époque des impérialismes qui donna une importance croissante aux liens entre la politique financière et la politique d'armement comme aspect spécifique du rapport politique – conomie, forme la toile de fond de cette partie. Comme en 1870/71, on prévoyait une guerre courte (cf. le plan Schlieffen)  financer à court terme par le Trésor et avec des emprunts de guerre. La dette publique ainsi contractée serait amortie via des contributions et des réparations à charge des territoires occupes. Tout cela entrait donc clairement dans les concepts d'*Eroberungskrieg* et de *Siegfrieden* (paix victorieuse). Les militaires rencontraient ici les grands capitalistes qui n'entendaient pas financer la guerre avec leurs propres profits. L'auteur insiste sur le fait que l'*establishment* allemand entendait utiliser au maximum le potentiel économique des pays vaincus (d'ailleurs en passant outre aux conventions de La Haye). En effet, l'extorsion de réparations – niée par beaucoup d'historiens – est selon Zilch le problème central de l'analyse scientifique de la préparation de guerre financière du *Reich*. Voilà donc pour les prémices de la politique d'occupation allemande.

L'auteur s'attache d'abord au cas belge où il épingle le rôle du directeur de la *Deutsche Bank*, Karl Helfferich, dans le pillage. A la rapine directe, il préférait des contributions à payer par les communes et les provinces. Zilch décrit le mécanisme où, »garantie« par la Banque nationale, la Société Générale jouait le rôle de banque d'émission: »Das Notendepartement (de la Société) hat die von den Provinzen ausgegebenen Schatzscheine (bons du Trésor servant de couverture monétaire à la Société) übernommen und den Gegenwert an die Feldkriegskasse abgefuhrt.« L'émission d'argent nouveau par la Société servait donc au financement des contributions. En même temps, cette émission contribuait au fonctionnement tant bien que mal du commerce et de l'industrie. La famine était évitée et donc la sécurité intérieure du pays garantie. L'occupant faisait deux pierres d'un coup: la *Feldkriegskasse* encaissait et la *Ruhe und Ordnung* régnait. Mais la »mauvaise volonté« intermittente de l'administration et du monde financier belge faisaient grincer la machine. Cependant, l'auteur concède que cette attitude des banquiers pouvait être motivée en partie par l'intention de se couvrir pour d'éventuels reproches futurs de collaboration. Néanmoins, le lecteur a l'impression que le grand capitalisme belge prend ici trop figure de martyr en rapport avec la politique d'exploitation de son vis-à-vis allemand. Quoi qu'il en soit, les contributions, les réquisitions pures et simples et les confiscations de *deutsche Mark* sont à considérer, selon Zilch, comme un succès pour l'occupant, même si celui-ci ne formait pas un bloc en ce qui concernait les modalités du pillage.

Dans le troisième chapitre, l'auteur tourne son regard vers la Pologne russe occupée et plus spécifiquement vers le *Generalgouvernement Warschau*. Il constate que ces territoires agricoles situes aux confins de la Russie et avec une banque nationale hors de la portée de l'envahisseur, nécessitaient une autre politique que la Belgique industrialisée et occupée presque totalement. Dans les territoires russes occupes en dehors du *Generalgouverne-*

ment, la *Darlehnskasse Ost*, filiale de la *Ostbank für Handel und Gewerbe*, émettait sans problème sa propre monnaie pour remplacer le rouble, servant directement les intérêts expansionnistes allemands privés. Cette politique unidimensionnelle était mal vue par l'administration allemande à Varsovie qui s'opposait aux vues que l'*Ostbank* avait sur le *Generalgouvernement*. Quand en novembre 1916 la grande politique décida la création du Royaume de Pologne, le problème monétaire y était encore entier. Il fut tranché avec la création d'une caisse de prêts comme institut d'émission formellement polonaise, mais de facto dirigé par les Allemands. Le *Mark* polonais suivait les cours du *deutsche Mark*, mais rencontrait des difficultés puisqu'il était considéré comme monnaie d'occupation tandis que le rouble russe, surévalué, continuait à circuler. Néanmoins Zilch constate que, comme en Belgique, le système instauré par le *Reich* continua à fonctionner jusqu'à la fin.

La plus importante conclusion de l'auteur est que l'occupant réussit à protéger l'économie allemande (*wirtschaftliche Absicherung*) par la création de monnaies d'occupation, dans la mesure où la priorité était donnée à l'utilisation de leviers économiques plutôt qu'à la contrainte extra-économique dans le pillage des deux pays. Le résultat était que ceux-ci participaient matériellement et financièrement de plus en plus à l'économie de guerre allemande. Selon Zilch, le succès objectif du *Krisenmanagement* démontre en outre que sous la pression de la situation économique l'Allemagne des Hohenzollern pouvait être très flexible sur certains terrains.

L'auteur a écrit un ouvrage très fouillé qui sera surtout apprécié par les spécialistes. Néanmoins ses conclusions devront être intégrées dans toute recherche ultérieure sur la politique économique et financière de guerre. Le haut niveau de l'ouvrage, terminé dans sa version »dissertation« en 1990 à la Humboldt-Universität de Berlin¹, démontre une fois de plus la qualité de la recherche dans l'ex-RDA concernant cette thématique.

Dirk MARTIN, Bruxelles

Anthony ADAMTHWAITE, *Grandeur and Misery. France's bid for power in Europe 1914–1940*, London (Arnold) 1995, XX–276 S.

Die französische Niederlage von 1940 war das Schlüsselerlebnis einer ganzen Generation. Die Gründe für Frankreichs »l'étrange défaite« zogen von Anbeginn an das Interesse der Zeitgenossen und Historiker auf sich. Wie konnte es dazu kommen, daß die siegreiche Nation von 1918 innerhalb so kurzer Zeit ein derartiges militärisches und politisches Debakel erleben mußte?

In der Forschung wurde die Frage gemeinhin mit der Schwächung durch das Blutbad des Ersten Weltkriegs, einer überalterten Bevölkerung, einem tiefgreifenden Pazifismus, politischer Desintegration, ungelösten sozialen Konflikten in Verbindung mit einem instabilen politischen System beantwortet. William S. Shirer faßte diese Argumente in »The Collapse of the Third Republik« zusammen. Anders gewendet ließe sich der Konsens mit der Aussage beschreiben, daß Frankreich in den zwanziger und dreißiger Jahren eher eine zweit-rangige Macht war, die von sich wie von anderen überschätzt wurde.

Eine solche Interpretation ist in der neueren Forschung auf Widerspruch gestoßen. Vielmehr wird nun gegen einen Determinismus argumentiert, der dazu neigt, den Zusammenbruch für nahezu unvermeidlich anzusehen. Dieser Sicht schließt sich auch das Buch von Adamthwaite an, der als ein Kenner der europäischen Zwischenkriegszeit ausgewiesen ist. Leitend für seine Untersuchung ist die Frage, ob Frankreich die vertragliche Vormachtstel-

1 Ajoutons que l'éditeur a cru devoir ajouter au livre un »Katalog des deutschen Besatzungsgeldes im Ersten Weltkrieg« illustré, rassemblé par Jürgen KOPPATZ.